

L'HYPERCONNEXION A INTERNET ET AUX RÉSEAUX SOCIAUX : ENTRE VIRTUALISATION DES LIENS SOCIAUX ET SOLITUDE INTERACTIVE

Kouassi Touffouo Frederic Pira

Université Alassane Ouattara de Bouake

Pirafred2000@yahoo.fr

Résumé

L'avènement d'Internet qui s'est accompagné bien plus tard des réseaux sociaux a modifié en profondeur les rapports sociaux et la proximité humaine. Ces nouveaux médias ont réécrit les normes, les valeurs, et même les façons d'être ensemble. Au fil des années, les relations sociales traditionnelles, physiques, chaleureuses, vivantes ont laissé progressivement la place à une virtualisation rapide et importante des liens sociaux. Cet article analyse les nouveaux réflexes des liens sociaux dans un contexte hautement technologique. Il argue que l'hyperconnexion à Internet et aux réseaux sociaux favorise une réelle solitude interactive. Mais, le fascinant Web social ainsi que les nouveaux médias ne peuvent être correctement appréhendés que s'ils enrichissent les rapports sociaux existants. Dans ses perspectives, cette étude invite les individus à se prémunir de l'hyperconnexion pour pouvoir se retrouver physiquement, avec plus d'humanisme et de la qualité dans leurs rapports aux autres.

Mots-clés : Hyperconnexion -Interactive - Internet - Réseaux sociaux - Virtualisation.

Abstract

The introduction of the Internet followed later on by social media has deeply changed social relationships and human contact. These new media have reshaped standards, values and even social togetherness. As years go on, traditional, physical, warm and lively social relationships have left the door open for a rapid and important virtualization of the social links. This article is taking a close look at the new reflexes of social links in a technological environment. Our analysis claims that hyper connection to the internet and social media increase an interactive loneliness. But, the fascinating social web as well as new media can only be correctly adopted if they broaden the existing social relationships. In this perspective, this article encourages individuals to prevent themselves from hyper connection in order to reconnect physically with more humanism and quality to others.

Key words: Hyper connection - Interactive – The internet – Social media - Virtualization.

Introduction

Alors qu'il aborde dans ses travaux l'essor des médias électroniques et leur influence croissante sur les sociétés humaines, M.H McLuhan (1962) emploie pour la première fois la métaphore du "village global". Le théoricien canadien de la communication devine l'émergence d'une "tribu mondiale", une humanité transformée par la "galaxie Marconi" où l'électronique engendre de nouveaux instruments médiatiques et induit de nouvelles perceptions. McLuhan ne pensait pas si bien dire. L'importante

révolution technologique a donné Internet au début des années 1990 confirmant sa prophétie. Le village planétaire qu'il avait annoncé au début des années 60 est donc né. Depuis, c'est l'éclosion d'un nouveau monde, bouleversé à tous les niveaux par Internet. Aucune sphère de la société, aucun compartiment de la vie n'échappe au nouveau phénomène médiatique.

Si D. Wolton (2010, p.9) parle de la fascination et de la foi inébranlable des usagers dans ce nouvel outil de communication, Cardon (2010) démontre pour sa part, l'effondrement des murs et des frontières devant Internet. Avec les nouveaux médias, beaucoup ne pensent plus les échanges et les interactions humaines comme il y a 50 ans. Les dispositifs technologiques actuels ont poussé l'homme à adopter une perception techniciste des échanges et des rapports avec les autres. Le 30 septembre 2016, un peu nostalgique, D. Antoniadès publie dans les colonnes du journal *LesEchos.fr* ce qui suit :

Avant, les relations humaines traditionnelles, consistaient en la capacité des individus à s'entretenir entre eux sur des sujets plus ou moins sérieux, au quotidien et en toutes circonstances : échanger sur les conditions de travail avec des collègues au bureau, sur la météo avec un voisin de palier ou sur le dernier épisode de sa série favorite avec un membre de la famille, etc..

Poursuivant son discours, il soutient que :

Le Web n'a rien "découvert" à proprement parler. Du moins, pas pour construire des liens entre les humains. Ce qu'Internet a bouleversé, c'est la portée de ces relations : hier on discutait avec ses proches, familles ou amis près de chez soi. Aujourd'hui, on peut entrer en contact et échanger avec le monde entier en quelques secondes. Ce qui a changé, c'est donc le médium, le support, l'outil grâce auquel la connexion entre

ces personnes va s'effectuer : cela se passe désormais autour d'une application ou d'un réseau social ». D. Antoniadès (idem)

Des auteurs tels que I. Ramonet (1997), D. Wolton (2000), Ph. Jauréguiberry (2000) corroborent les propos d'Antoniades et dénoncent les effets des technologies de l'information et de la communication (TIC) sur le lien social. Pour eux, les nouvelles socialisations tournent essentiellement autour de la technologie, des applications, etc. Ils constatent que les rapports humains, les liens sociaux sont désormais dominés par ce vaste mouvement de communication. Les nouveaux médias devenus incontournables, se sont imposés dans le quotidien de plusieurs milliards d'individus à travers le monde comme l'écrivent A. Des Isnards et T. Zuber (2012). Auteurs d'une œuvre consacré à Facebook, ils expliquent d'entrée que ce réseau social est entré discrètement dans nos vies et les a profondément changées. Ensuite selon eux, les réseaux sociaux ont modifié nos rapports aux autres, brouillant même les frontières du public et du privé. Enfin, ils concluent pour dire que ce qui ne semblait être que des logiciels geek pour étudiants marginaux est à l'origine d'un changement de norme social. Ainsi, *Facebook, Twitter, LinkedIn, Viadeo, Instagram, Snapchat, Viber, WhatsApp...*, conditionnent de façon perceptible les rapports humains, les liens sociaux.

L'article traite de la virtualisation sourdine, sans violence mais pernicieuse des liens sociaux par Internet et les réseaux sociaux. Une mutation sans précédent, commandée par la technisation de la communication qui fait basculer les liens sociaux dans une virtualité vertigineuse, occasionnant par ailleurs une solitude interactive dans un

monde hyperconnecté. Prophétisant les plausibles chamboulements de la société relativement à la révolution technologique M.H. McLuhan (1967, p.8) affirmait que :

Le médium, ou processus, de notre temps, la technologie électrique remodèle et restructure les modes d'interdépendance sociale et tous les aspects de notre vie personnelle. Il nous force à reconsidérer et réévaluer pratiquement chaque pensée et chaque action, chaque institution antérieurement prise pour acquise. Tout change : vous, votre famille, votre voisin, votre éducation, votre emploi, votre gouvernement, votre relation aux autres. Et ils changent radicalement.

Derrière cette déclaration, McLuhan ne faisait qu'annoncer l'actuelle redistribution des cartes par Internet et les réseaux sociaux. Ainsi, G. Tremblay (2008, p.110) conforte la prophétie macluhaniste en écrivant que : « toute la pensée macluhaniste repose sur cette conviction profonde qui est que les médias, qui définissent l'environnement de l'homme et de la société, bouleversent tous les aspects de la vie ». Et c'est semblait-il le cas avec Internet et les réseaux sociaux. Plusieurs discours permettent de saisir que les TIC ont effectivement chamboulé les normes anciennes et qu'elles sont à la source de la remise en cause des interactions humaines. Ph. Breton (2000), D. Wolton (2000) et Ph. Jauréguiberry (2000) soutiennent que l'intrusion des nouveaux médias a acté la séparation physique, la fin de la rencontre directe et créé par la même, la confusion entre le virtuel et le réel et la communication humaine. D'abord Ph. Jauréguiberry (op.cit.) retient qu'Internet a facilité les interactions virtuelles, puis donné jour à une identité virtuelle à côté de l'identité réelle. Ensuite, Ph. Breton (idem) fait savoir qu'être ensemble est désormais remplacé sur les réseaux sociaux par l'interactivité. Pour lui, une

telle pratique contribue à créer des "relations très réactionnelles, rapides, peu engageantes". Enfin, D. Wolton (2000, p.109), estime que la révolution technologique n'a aucunement amélioré la communication humaine et que l'hyperconnexion, la technisation de l'information et de la communication ont ajouté : « une bureaucratie technique à la bureaucratie humaine ». Il poursuit pour dire que l'omniprésence de la technologie a juste créé l'illusion que les uns communiquent avec les autres, alors qu'en réalité, elle réduit l'homme à une sorte d'esclavage, enchaîné par les mille fils invisibles de la communication.

Mais, en dépit de ces inquiétudes renouvelées, le phénomène poursuit sa spectaculaire lancée, confirmant ses retombées virtuelles sur les relations humaines. Il est donc nécessaire de s'interroger sur cette virtualisation rapide et réelle des liens sociaux sous le joug de l'hyperconnexion à Internet et aux réseaux sociaux. Les questions de recherche d'une telle étude peuvent être formulées ainsi : quel est empiriquement l'effet d'Internet sur les relations humaines ? Qu'observe-t-on à propos des liens sociaux à l'ère de la technisation de l'information et de la communication sous l'emprise d'Internet et des réseaux sociaux ? Comment les liens sociaux sont-ils modifiés ? De quelle manière intervient la mutation virtuelle des liens sociaux ?

Trois hypothèses nous permettent d'apporter des esquisses de réponses aux questions soulevées. La première avance que l'apparition et l'évolution de l'outil Internet (1.0 à 2.0) ont profondément technicisé la communication et bouleversé les normes anciennes. La deuxième pose que les nouveaux outils technologiques (Internet, Réseaux sociaux,

Smartphones et Android, etc.) sont de plus en plus puissants, attractifs et favorisent l'hyperconnexion à Internet et aux réseaux sociaux. La troisième affirme que l'hyperconnexion, désormais actée, occasionne une forte virtualisation des liens sociaux.

Des objectifs sont également rattachés à cette étude. Alors que le premier permet de rendre compte de l'hyperconnexion à Internet aux réseaux sociaux, le second vise à faire observer la liquidation des interactions physiques sous l'influence des nouveaux médias et le troisième veut prouver qu'Internet et les réseaux sociaux déshumanisent la communication et favorisent de plus en plus la solitude interactive.

L'article est structuré autour de deux parties. La virtualisation des liens sociaux (I) s'ouvre sur Internet (Web 1.0 ou Web traditionnel) : le déclencheur du processus mutationnel virtuel (1) et prend en compte le Web 2.0 et les réseaux sociaux : les accélérateurs du processus mutationnel virtuel (2). Quant à la réalité du tissu social virtuel ou numérique (II), elle traite de l'existence d'un tissu social virtuel en pleine expansion (1) avant de se refermer sur l'hyperconnexion à la solitude interactive (2).

1. Méthode et matériels

L'étude est fondée sur deux approches méthodologiques. La première a consisté à constituer un corpus d'études (2017 et 2020) conduites par *Hootsuite* et *We Are Social*, deux plateformes spécialisées dans la gestion des médias sociaux. L'exploitation du corpus nous a fourni des données détaillées sur la connexion à Internet et l'usage des réseaux

sociaux dans le monde⁵⁵. La seconde approche méthodologique nous a conduit à enquêter à l'aide d'un guide d'entretien axé sur des variables dépendantes et indépendantes de l'étude (Internet, réseaux sociaux, lien social, lien virtuel) auprès d'un échantillon aléatoire de répondants de 50 personnes (15 à 50 ans). Cette approche rend compte de l'intérêt que les enquêtés accordent à Internet et aux réseaux sociaux. Elle a également permis aux enquêtés (internauts, non-internauts) d'exprimer leurs opinions relatives aux variables susmentionnées. Pour conduire cette étude, il faut donc qu'une théorie du déterminisme technologique explique comment se conçoit les liens sociaux sous l'effet des évolutions technologiques (Internet et des réseaux sociaux).

2. Fondements théoriques

Alors qu'il effectue une évaluation critique des contributions de McLuhan et d'Innis aux sciences de la communication, G. Tremblay (2007, p.107) affirme que :

Lorsqu'on s'intéresse aux rapports entre les techniques de communication et l'organisation sociale, économique et politique; à la culture au sens large, c'est-à-dire aux modes de penser, de sentir, de connaître autant qu'aux œuvres littéraires et artistiques; à la production, à la distribution et à la consommation des produits culturels, informationnels et communicationnels; à l'impact des médias dans la vie

⁵⁵ *Hootsuite* (fondée en 2008 par Ryan Holmes, Dario Meli, David Tedman au Canada) et *We Are Social* (fondée en 2008 en Angleterre par Nathan McDonald, Robin Grant) sont deux plateformes spécialisées dans la gestion d'Internet et des médias sociaux. À l'aide de tableaux de bord, elles intègrent les flux de différents réseaux sociaux (Facebook, Twitter, WhatsApp, Instagram, Google, etc.) et produisent un rapport annuel détaillé (Global Digital Overview) de la manière dont les gens du monde entier utilisent Internet, les réseaux sociaux, les appareils mobiles et le e-commerce.

des individus et des sociétés; la lecture des ouvrages d'Harold Innis et de Marshall McLuhan m'apparaît incontournable.

En effet, les travaux de McLuhan et d'Innis portent sur l'impact des médias eux-mêmes plutôt que sur l'effet des messages qu'ils véhiculent. La méthode innisienne qualifiée de déterministe place les techniques de communication au cœur de l'évolution historique (des empires et des sociétés), à travers l'espace et le temps (Innis, 2007). Avec l'apparition des médias audiovisuels M. H. McLuhan a tenté de comprendre les causes, le sens et la direction des mutations consécutives à l'invention de ces nouveaux médias et de leur impact sur la vie des hommes et des femmes modernes, ou postmodernes. Il révèle que notre cerveau choisit en permanence les composantes des stimuli qui lui permettent de retrouver son homéostasie. Le dictionnaire Larousse définit l'homéostasie comme la caractéristique d'un écosystème qui résiste aux changements (perturbations) et conserve un état d'équilibré.

Ainsi, pour M. H. McLuhan, les mentalités évoluent toujours en symbiose avec les conditions technologiques, et cela vaut aussi pour les conditions technologiques de transmission de l'information (...) qui vont bien au-delà des ajustements conscients. Aujourd'hui, avec Internet et les réseaux sociaux, beaucoup ne pensent plus les échanges et les interactions humaines comme il y'a seulement 50 ans. Désormais, et de plus en plus, l'homme contemporain a une perception techniciste des échanges, des rapports avec les autres et de l'ensemble même de son environnement. Ainsi, P. Rigault (2001) que cite M. Maïlat (2008, p.90) considère que :

La médiation numérique organise tout une dématérialisation de l'action dont l'individu peut à présent faire l'expérience dans la quasi-totalité des contextes cognitifs auxquels il peut être contraint de s'adapter, tant dans sa vie professionnelle qu'au travers de ses tâches domestiques ou de ses activités de divertissement.

Ce discours est repris par M. Lévy (2014) qui soutient que la révolution numérique transforme le monde en données qui permettent de modéliser les espaces, le corps et même nos comportements. Quant à M. Charmillot (2002, p.54), elle affirme que : « l'individu n'est pas seulement le résultat de sa socialisation mais compose et agit sur les divers paramètres de son environnement ». Dans cette même logique, A. Van Haecht (1990, p.48) avance que : « les paradigmes interactionnistes sont des paradigmes en vertu desquels un phénomène social est décrit comme le produit de la juxtaposition ou de la composition d'un ensemble d'actions, c'est-à-dire d'actes orientés vers la recherche d'une fin ». La nouvelle ère de la communication liée à Internet et aux réseaux sociaux a une profonde dimension technologique et consacre quelque part la théorie de l'individualisme méthodologique si chère à R. Boudon (1977). Le sociologue français oppose clairement aux paradigmes déterministes, les paradigmes interactionnistes. Faut-il alors rappeler que l'individualisme méthodologique prend appui sur l'utilitarisme classique qui présente l'homme comme un individu rationnel qui se décide toujours selon ses intérêts et un habitus socialement construit. Une tendance qui oblitère certaines habitudes humaines et sociales, et rend possible cette virtualisation inédite des liens sociaux.

Relativement à cette étude, le compte rendu théorique sur les nouvelles configurations humaines rappelle que l'acceptation, l'utilisation

puis l'appropriation d'Internet et des réseaux sociaux apparaissent incontournables au regard des prédispositions mêmes de l'individu qui a tendance à évoluer avec les changements technologiques de son époque. En sus, les facilités (liberté, espace, temps, etc.) qu'apportent la technologie sont au cœur de nouvelles expériences humaines telle la virtualisation ses liens sociaux.

3. La virtualisation des liens sociaux

La philosophie scolastique pose que le virtuel tend à s'actualiser, sans être passé cependant à la concrétisation effective ou formelle. L'image de l'arbre qui est virtuellement présent dans la graine est donnée pour soutenir cette définition. Si G. Deleuze (1968, p.260) affirme que : « Le virtuel possède une pleine réalité, en tant que virtuel », l'anthropologue M. Maïlat (2008, pp.90-91) écrit pour sa part que :

Le virtuel est relié au réel, à la réalisation d'un acte, d'une fonction, d'un rôle. L'essentiel d'une "réalité virtuelle" consiste dans le fait qu'elle semble se passer de la structure physique et logique dont l'homme a besoin (telle que le corps). Le virtuel a les propriétés du réel. Un objet virtuel peut avoir des effets et engendrer une relation. (...) .

Poursuivant, M. Maïlat (op.cit. p.90) affirme : « Ainsi donc, une communauté d'individus partageant des intérêts communs peut se créer, grâce aux réseaux technologiques, sans être contrainte, ni géographiquement, ni par des rencontres physiques ». Quant aux liens sociaux, ils seraient les relations, les interactions que peuvent avoir des individus ou des groupes et des liens existants entre personnes qui se rencontrent, se fréquentent, communiquent entre elles. Les clarifications

définitionnelles nous amènent à poser dans le cadre de cet article, la virtualisation des liens sociaux comme un mécanisme technologique qui permet aux hommes de maintenir et d'entretenir un ensemble de relations, d'interactions réelles au sein d'une société sans contrainte physique, géographique, etc. *Le Dico des définitions* précise que la virtualisation se base sur des liens qui existent entre des individus, des groupes, des institutions, par le biais de la communication (pouvant être audiovisuelle, linguistique, etc.). Dans ce cas, les individus existent réellement mais ils ne se réunissent pas physiquement sur un même espace géographique. M. Maïlat (op.cit, p.91) parle alors de virtualisation de l'échange.

Ces dernières années, la réalité virtuelle des liens sociaux a été surtout facilitée par les progrès d'Internet et la multiplication des réseaux sociaux. Il est aujourd'hui établi que la virtualisation a atteint nos corps, nos intelligences, nos messages, nos biens, et nos manières d'être ensembles : communautés virtuelles, entreprises virtuelles, démocratie virtuelle, etc. Le processus mutationnel des liens sociaux est possible grâce à deux éléments importants : Internet et les réseaux sociaux et accessoirement grâce aux téléphones portables (Smartphones), tablettes et ordinateurs. Pour mieux comprendre les enjeux et les différentes phases de cette évolution virtuelle des rapports sociaux, nous avons identifié deux éléments distincts. Premièrement, un déclencheur (Internet) en tant qu'unique base et élément principal du processus mutationnel virtuel. Et deuxièmement, un accélérateur (le web social ou Web 2.0) qui a donné une assise réelle et pragmatique à cette nouvelle donne des relations sociales.

3.1. Internet (Web 1.0 ou Web traditionnel) : le déclencheur du processus mutationnel virtuel

Présenter Internet comme le déclencheur du processus mutationnel des liens sociaux, c'est retourner aux origines mêmes de cet outil. D'entrée, D. Cardon (2010, pp.8-9) clarifie le contexte de création d'Internet :

(...) Internet n'a pas été conçu pour permettre à un émetteur de s'adresser à une masse de récepteurs, mais pour faciliter les échanges entre des individus tour à tour émetteurs et récepteurs. Les premiers protocoles qui ont donné naissance à la communication entre ordinateurs ont été pensés comme des outils d'échanges interpersonnels, non comme des médias. L'histoire d'Internet peut d'ailleurs se lire comme un élargissement illimité, passant d'une communication en face-à-face à une communication de plusieurs à plusieurs qui finit par s'étendre à tous.

En réalité, Internet n'est pas un média comme les autres. C'est une plateforme qui réunit sur son interface à la fois les outils de l'échange interpersonnel et ceux de la communication de masse. Parlant d'Internet, P. Breton (2000) explique dans son livre *Le culte de l'Internet. Une menace pour le lien social ?* Que pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'homme a construit un dispositif technique (Internet), capable de dispenser les hommes de toute communication directe. Il poursuit pour dire que personne n'aurait sans doute pensé à un tel usage, si Internet n'était pas devenu l'objet d'un véritable culte, porté par la promesse d'un monde meilleur, celui du "cyber espace". Derrière ce discours de Ph. Breton, il faut retenir l'enthousiasme et l'accueil triomphal réservé à Internet à son avènement. Des auteurs tels que P. Flichy (2001), Th. Vedel

(2003), D. Wolton (2008), P. Lamothe (2008), D. Cardon (2010), O. Le Deuff (2013), A. Vitalis (2015) ont accueilli favorablement les nouveaux médias.

D'une manière beaucoup plus particulière, et sans doute très rare dans les évolutions technologiques médiatiques, Internet a exercé une influence très profonde sur les relations sociales qu'il a pénétrées et transformées aisément sans beaucoup de résistance. Le tournant décisif de ce processus mutationnel peut être situé aux premières évolutions, quand Internet 1.0 passe à Internet 2.0. En effet, depuis son lancement aux débuts des années 90, Internet n'a cessé de se réinventer. Poussé à la fois par les évolutions technologiques et par les nouveaux usages (le digital, le numérique, podcast, etc.) l'outil a passé différents caps. Aujourd'hui, le Web traditionnel (Web 1.0) est qualifié de web statique, où les pages délivrent avant tout de l'information. Internet va voir ainsi sa nature, sa structure et son utilisation évoluer au cours du temps, passant successivement d'Internet 1.0 à Internet 5.0 aujourd'hui. Le processus mutationnel des liens sociaux va se laisser entraîner par l'évolution du web. C'est donc tout naturellement que cette évolution a également et profondément modifié nos pratiques sociales. Les liens sociaux subissent alors et sous nos yeux une modification inimaginable et prennent cette nouvelle forme virtuelle. Mais la virtualisation des rapports sociaux en tant que telle devient une réalité avec la naissance du Web social (Web2.0).

3.2. Le Web 2.0 et les réseaux sociaux : les accélérateurs du processus mutationnel virtuel

Le terme "accélérateur " employé ici pour décrire la fonction centrale du Web 2.0 dans la virtualisation des liens sociaux n'est pas anodin. Selon le dictionnaire *Larousse*, accélérer c'est accroître la vitesse d'un corps en mouvement, le rythme de fonctionnement d'un moteur, d'un organe. C'est aussi rendre plus rapide une action, faire qu'un processus s'installe plus vite et avec plus d'ampleur, faire qu'un événement ait lieu plus rapidement. Cette deuxième définition apporte plus de force au rôle décisif joué par l'évolution (ou la transformation) de l'outil Internet (Web 2.0) dans la virtualisation des liens sociaux. L. Mano (2017) que nous avons déjà évoqué revient sur l'évolution d'Internet et affirme que :

Les années 2000 ont vu l'apparition des réseaux sociaux, et nous sommes passés d'un web statique à un web social. Il y avait donc une dimension de partage et d'échange d'information. C'est également le début de la création de contenu par le particulier vers le particulier.

Quant à G. Képéklian (2010, p.18), il prend pour repère l'année 2005 qui marque selon lui un véritable changement de perspective :

(...) En 2005 se développe le Web 2.0 et les usages interactifs se multiplient. Les utilisateurs ne sont plus des consommateurs, ils produisent eux-mêmes des contenus : ils ne sont plus les lecteurs de sites où la publication et les mises à jour demandent des compétences réservées à des spécialistes, maintenant ils rédigent leurs blogs, contribuent dans des wikis, laissent des commentaires sur les pages des sites visités, etc. Plus encore, ils sont désormais acteurs et codéveloppent des outils informatiques, s'entraident, se conseillent, s'évaluent, créent des espaces d'expression, des réseaux relationnels.

La nouvelle version d'Internet privilégie la dimension de partage et d'échange d'informations et de contenus (textes, vidéos, images ou autres). C'est l'émergence de communautés virtuelles, engendrant des créations communes. Wikipédia en est le plus illustre exemple. Ce sont des particuliers qui génèrent du contenu, qui se corrigent entre eux, sans intervenants extérieurs. Le monde parle alors de démocratisation et de dynamisation d'Internet. Selon G. Kepeklian (2001, p.19) :

Il ne s'agit pas d'un changement radical d'ordre technologique ou de l'irruption de nouvelles applications. Le Web 2.0 se distingue avant tout par les usages et les bonnes pratiques d'utilisateurs qui évoluent dans des communautés privées ou publiques. Ce Web est le terreau des réseaux sociaux.

Ce nouvel aspect social du web 2.0 va faire évoluer très rapidement les liens sociaux vers cette virtualisation actuelle. Il serait ici intéressant de donner plus d'informations sur les réseaux sociaux. Ils sont au départ, un ensemble d'identités sociales telles que des individus ou des organisations sociales reliées entre elles par des liens créés lors des interactions sociales. Mais, de plus en plus l'expression "réseau social" renvoie aux "médias sociaux", ensemble des différentes activités qui intègrent technologie, création de contenus, interaction sociale entre individus ou groupes d'individus. A. Kaplan et M. Henlein (2011) définissent les réseaux sociaux comme un groupe d'applications en ligne qui se fondent sur la philosophie et la technologie du net et permettent la création et l'échange du contenu généré par les utilisateurs. Pour être plus précis, nous pourrions ajouter à cette définition, les finalités des différents réseaux sociaux. En effet, chaque réseau social vient éclairer une facette de nos relations dans la

vraie vie. Leurs créations sont toujours motivées et répondent à un type particulier de besoin. Ils peuvent être investis par plusieurs types de fonction selon G Kepeklian (idem) :

Les réseaux sociaux offrent à leurs membres de prolonger des liens familiaux, amicaux, ludiques, associatifs, professionnels, politiques, corporatifs, économiques, lobbyistes, ou de réaliser un acte précis comme une recherche d'un emploi, une vente d'occasion, un achat ou un troc, une pétition, etc...

Il faut pourtant se souvenir que c'est à partir de 1995 que le premier réseau social (Classmates.com) a été créé aux Etats-Unis par un certain Randy Conrads (F. Santos, www.memoclic.com). Les aspects sociaux y étaient très limités. Tout juste pouvait-on retrouver ses amis dans une liste pour leur écrire un courriel. Si les réseaux sociaux ne sont pas nés avec le Web 2.0, en revanche, grâce à lui, les interfaces ont gagné en collaboration, partage et interaction. Ainsi, le Web 2.0 et les réseaux sociaux ont permis de concevoir et d'accélérer des mondes virtuels, de les animer, de les développer et de favoriser la naissance d'un vrai tissu social.

4. La réalité du tissu social virtuel ou numérique

Il s'agit ici d'aller au-delà des simples spéculations sur la réalité du tissu virtuel. Le Web 2.0 par ses usages et les pratiques de ses utilisateurs évoluant dans des communautés privées ou publiques reste le seul et unique terreau des réseaux sociaux. Il a favorisé la naissance des liens sociaux virtuels avant de les renforcer et de les installer solidement.

Aujourd'hui, *Google, YouTube, Facebook, Flickr, LinkedIn, Instagram, Twitter, WhatsApp, Wikipédia* sont des géants réseaux sociaux aussi

puissants que des multinationales qui voient défiler de milliards d'êtres humains, d'infatigables usagers par jour, lui donnant une vitalité certaine et une dynamique inimaginable.

4.1. L'existence d'un tissu social virtuel en pleine expansion

Parlant de l'existence et de la fulgurance du tissu social virtuel G. Képéklian (op.cit, p.17) note que :

L'explosion du nombre de sites Internet et l'élargissement de l'accès au web aux mobiles ou aux tablettes ne cessent d'augmenter nos possibilités d'entrer en relation avec d'autres personnes. Que ce soit pour développer nos réseaux amicaux ou professionnels, partager nos passions, contribuer à la construction d'une base de connaissances, rechercher un emploi ou simplement communiquer, toutes nos activités sociales trouvent leur pendant web.

Ces propos sont partagés par le chroniqueur T. Pansier (2013) qui écrit le 21 janvier 2013 sur le site www.journaldunet.com que : «l'utilisation des réseaux sociaux est devenue incontournable, du fait des nombreux services et du côté pratique et spontané offert par ceux-ci : interactions (partages de fichiers, discussions instantanées, commentaires...), réputation, visibilité ...».

Internet et les réseaux sociaux, après avoir réussi à briser les barrières géographique, politique, économique sans aucune violence, ont fait évoluer les relations sociales de façon incroyable. Les avantages de cette révolution sont entre autres : échanges d'informations en tout temps et en tout lieu, naissance d'amitiés et des communautés virtuelles à l'échelle planétaire, maintien de relations existantes, etc. Les nombreuses interactions proposées (partages de fichiers, discussions instantanées,

commentaires, viralité des vidéos, ...), intéressent et attirent les usagers d'Internet.

Depuis quelques années *Hootsuite* et *We Are Social* publient leur grande étude annuelle sur l'usage d'Internet et des réseaux sociaux. Le 24 janvier 2017, Th. Coëffé rapporte sur www.blogdumoderateur.com que selon ces deux sites, sur 7,476 milliards d'habitants que compte le monde, on dénombre 3,773 milliards d'internautes (50% de la population), 2,789 milliards d'utilisateurs de réseaux sociaux (37%), 4,917 milliards d'utilisateurs de mobiles (66%) et 2,549 milliards d'utilisateurs de réseaux sociaux sur mobile (34%). Un peu plus de trois années après, soit le 31 juillet 2020, toujours sur le même site, le même auteur divulgue les résultats de l'étude 2020 des plateformes *Hootsuite* et *We Are Social*. Les principaux chiffres dévoilent qu'en 2020, sur une population mondiale de 7,794 milliards de personnes, on compte 4,54 milliards d'internautes (59%), 3,8 milliards d'utilisateurs actifs des réseaux sociaux (49%) et 3,75 milliards d'utilisateurs des médias sociaux sur mobile (99%). Selon cette même étude, un internaute passe en moyenne 6h43 par jour sur Internet dont 2h24 sur les médias sociaux. Si entre 2017 et 2020 le nombre d'internautes a connu une augmentation, ce sont surtout les réseaux sociaux qui ont enregistré la plus forte croissance. Á propos de cette évolution des réseaux sociaux, E. Sojae (2020) écrit sur le site www.wearesocial.com que :

Le nombre d'utilisateurs dans le monde a augmenté de plus de 10 % au cours des douze derniers mois, et plus d'un million de personnes en moyenne ont commencé à utiliser les médias sociaux pour la première fois. Chaque jour depuis l'année dernière à la même époque. Avec plus

de 376 millions nouveaux utilisateurs depuis juillet 2019, cela se traduit par près de 12 nouveaux utilisateurs chaque seconde en 2020.

Le début des années 2010 a été marqué par l'organisation de grands rassemblements (sportifs, culturels, festifs, etc.) via les réseaux sociaux. Qu'il s'agisse d'anniversaire, de pendaison de crémaillère, de sortie en boîte, de départ ou d'arrivée dans une nouvelle ville, de randonnée, de conférence, de soirée de lancement, d'inauguration, de concert, de sport... les réseaux sociaux ont apporté une solution jamais expérimentée. Images, sons, documents écrits, les réseaux sociaux ont la capacité de tout regrouper et de tout diffuser à travers le monde et au même moment. Ils réduisent considérablement certaines contraintes (temps, argent, logistique...), sont ultrarapides, instantanés et touchent plus de personnes.

Avec Internet, les liens sociaux ont le triple caractère d'être localisés (concentrés à un endroit sur une plateforme), alocalisés (disponibles de n'importe quel endroit du globe) et délocalisés (le lieu d'émission est loin du lieu de réception). Autant dire que les réseaux sociaux ont simplifié les rapports humains. L'exemple de cette étude que rapporte le journal en ligne *GentSide* le 14 mai 2011 est édifiant. Commanditée par Cystique Fibrosis Trust (organisme de bienfaisance national fondé en 1964 au Royaume-Uni fondé et dédié à tous les aspects de la fibrose kystique), l'étude avait pour objectif de savoir ce que représentent les réseaux sociaux dans le quotidien des personnes malades. Les résultats révèlent que pour ces personnes, le Web social n'est pas qu'un simple moyen de rester en contact avec leurs proches. Helen Oxley (psychologue chez Cystique Fibrosis Trust) expose que les patients perçoivent Internet (le web

social) comme un outil précieux qui leur permet de surpasser leur isolement. Les réseaux sociaux seraient donc importants pour leur bien-être psychologique et leur permettraient de dépasser leur solitude. Avec de telles possibilités, les réseaux sociaux ne pouvaient qu'attirer les milliards d'utilisateurs actuels. L'important succès de ces dernières années est également dû aux incessantes améliorations de l'offre des réseaux sociaux. La socialisation via Internet est irréfutable. Elle a la particularité de se faire par machines (ordinateurs, Smartphones, tablettes) et s'appuie sur des règles de sociabilité caractéristiques de cet outil. Depuis quelques années, les travaux des outils de gestion des réseaux sociaux *Hootsuite* et *We Are Social* livrent des données assez précises qui permettent d'apprécier les forces en présence et les dynamiques des réseaux sociaux. Les chiffres issus des études (2017, 2020) mentionnés plus haut restituent fidèlement les dynamiques du tissu social virtuel à l'ère des nouveaux médias. Fréquentation, nombre de membres, utilisateurs actifs, activité sur les sites et les applications mobiles...sont autant de d'éléments qui pourraient asseoir définitivement la réalité du tissu social numérique. Leur dernier récapitulatif (2020), qui rend compte de la croissance d'Internet et des réseaux sociaux démontre qu'aujourd'hui, il existe une force des liens sociaux virtuels ou numériques. Loin d'être illusoires, les liens sociaux virtuels ont pris une place de premier ordre dans le contexte de cette technisation de la communication. A. A. Casilli (2013) confirme cette observation sur www.la-croix.com le 26 juin 2013 en soutenant que : « Ces liens ont une force puisqu'ils forment une communauté à laquelle nous pouvons faire appel lorsque nous avons besoin d'informations, d'actions

communes, d'entraide ou de soutien ». Mais, justement cette intrusion d'Internet et des réseaux dans nos vies crée une nouvelle forme de solitude.

4. 2. De l'hyperconnexion à la solitude interactive

Internet et surtout le Web social ont été salués par les hommes politiques, les journalistes, les spécialistes de tout bord comme une véritable révolution qui va donner naissance à une nouvelle société. Leurs succès couplés ayant conduit à une virtualisation effrénée des liens sociaux soulèvent aujourd'hui des interrogations légitimes et pertinentes. Dès l'année 2000, D. Wolton (2000) écrivait :

Certes, les derniers perfectionnements techniques sont inouïs, mais ce n'est pas en transmettant toujours plus rapidement un nombre croissant d'informations que l'on communiquera mieux. Vient en effet, toujours un moment où il faut éteindre les machines et commencer à se parler .

Dans cette même œuvre, et complètement à contre-courant, D. Wolton se montrait plus incisif en affirmant : « Internet ne créera pas magiquement une société où toute information circulerait librement et pacifiquement, où les rapports sociaux seraient miraculeusement modifiés. » (D. Wolton, idem). Vingt ans plus tard, les inquiétudes des uns et des autres ont pris des formes palpables et mesurables dans notre société. Le verdict est assez net. Le numérique a aussi des impacts négatifs et ils se situent partout dans ses usages et bien entendu au contact de cet ailleurs inconnu et virtuel. De plus en plus, les usagers d'Internet sont

exposés à toutes sortes de dangers (S. Dupont, 2019). La toile est un espace à risques dans lequel tout le monde est vulnérable.

Il faut néanmoins circonscrire nos préoccupations face aux dangers d'Internet et de cette virtualisation sauvage. Selon le point de vue de plusieurs auteurs et scientifiques qui se sont penchés sur le problème du lien social numérique, la communication humaine, médiatisée par l'ordinateur, est transformée par la séparation physique et la fin de la rencontre directe. Ce constat a sa part de justesse et de vérité. Mais, nous n'allons pas jusqu'à parler d'effacement et de fin des rencontres physiques, humaines comme autrefois. A. A. Casilli (op.cit.2013) soutient que :

Beaucoup parlent d'ailleurs de "vrai vie" (IRL, in real life) et de "virtuel", des expressions qui me heurtent car elles ne veulent rien dire. Notre vie est toujours réelle. Et une interaction qu'elle soit médiatisée par un ordinateur, un téléphone, une lettre ou une conversation, reste une interaction.

Les réseaux sociaux n'ont pas prononcé la fin de la présence physique. Mais, ce que nous constatons cependant, c'est que, quand bien même les gens se rencontrent pour retrouver le goût des autres autour d'un repas, d'une conférence, d'une discussion..., il y'a une sorte d'addiction outrancière aux réseaux sociaux virtuels qui empoisonne l'ambiance sur place. Ce cas est rencontré régulièrement, partout dans toutes les sphères de la vie. Il est assez symptomatique de l'un des nombreux malaises liés à l'invasion du Web social et des réseaux sociaux. Les témoignages se lisent à profusion :

(...) J'étais à un dîner, hier soir, avec de chouettes gens branchés. Cependant, 20 minutes plus tard, chacun et chacune était plongé dans son portable, à commenter le dernier « hashtag » qui buzzait. Au lieu de

convives, je n'avais plus, autour de la table, que têtes baissées. Plus personne pour discuter. Je m'ennuyais tellement que j'ai fini par faire pareil. La discussion avait lieu ailleurs, sur les réseaux, s'éparpillait, s'ouvrant à de plus en plus d'interlocuteurs, avec de moins en moins de caractère(s)(Romy, www.romy.tetue.net).

C'est ce que nous appelons la « présence masquée », l'« ailleurs présent ». Une sorte d'interposition lointaine, virtuelle mais prégnante entre individus. Ultra connectés à Internet et aux réseaux sociaux, pour mille et une raisons, nombreux sont ceux qui ne destinent plus leurs attentions, à ceux qui sont autour d'eux. Ce nouveau phénomène, cette sociabilité numérique envahissante a même inspiré des artistes-chanteurs. (Voir les clips de Moby & The Void Pacific Choir *Are you lost in the world like me*, www.youtube.com, Soprano, *Mon précieux*, www.youtube.com).

L'avènement des réseaux sociaux, mais surtout des téléphones portables connectés et porteurs d'applications numériques rythme avec le poids de cet « ailleurs-présent » qui plombe les rencontres humaines. L'environnement immédiat ne commande plus les échanges. Chaque moment passé avec quelqu'un est farci de détours sur les réseaux sociaux. Ce qui attire est ailleurs. Il est virtuel, il est sur les réseaux sociaux. L'hyperconnexion à Internet, l'usage exagéré des réseaux sociaux isolent ceux qui sont sur un même espace plus qu'ils ne les rapprochent. Une interaction numérique ne doit pas, selon le sociologue A.A Casilli, remplacer la sociabilité « face-à-face », autrement dit directe et traditionnelle. Le lien social virtuel ne devrait qu'être là seulement pour compléter un lien social réel et non le remplacer. Bien malheureusement, le constat sur ces absences momentanées de l'interlocuteur, ces interruptions multiples dans les conversations, le

manque d'attention ennuient la sociabilité. L'usage excessif d'Internet et des réseaux sociaux crée une nouvelle forme de solitude là où sont réunies plusieurs personnes. La théorie du déterminisme technologique prend toute sa force dans cette sociabilité nouvelle qui n'a cure de la présence physique. Tout au plus, constatons-nous que l'adaptation à la technologie nouvelle (ici Internet) sape les fondements des vieilles habitudes humaines. Le voyage virtuel dans le « village global » prophétisé par H.M. McLuhan à travers les réseaux sociaux transporte presque tout le monde à mille lieux de sa position géographique.

Aujourd'hui, réussir à accorder une attention continue à son entourage appelle une lutte constante contre la nomophobie, cette peur excessive d'être séparé de son téléphone mobile ou son accès à Internet. Le présent est constamment dragué, violé, dérobé par un virtuel. L'« ailleurs présent » n'est jamais loin. La nouvelle solitude n'est pas physique, elle est liée à l'esprit, à la pensée. Elle n'est pas le fait de se retrouver seul, isolé socialement. Cette solitude concerne toutes ces personnes qui se retrouvent physiquement sur un même espace (maison, restaurants, bureaux, réunions, conférence...) toutes connectées, toutes absentes mais seules, la tête plongée dans leur Smartphone. J. Kuhn, alias Super-Julie parle « Tous connectés, tous perdus » sur son site www.super-julie.fr. Quant au sociologue. D. Vinck (1995, p.232), dans une perspective déterministe suppose que : « le changement technique est un facteur indépendant de la société. D'une part, un changement technique est autonome (...). D'autre part, un changement technique provoque un changement social ». Notre société a adoubé les technologies actuelles et

notamment Internet et les réseaux sociaux. D'ailleurs elles se le sont appropriées solidement. Mais, les mondes virtuels qui sont nés de ce croisement technologique demandent de nouveaux réflexes. Il faut trouver dès à présent une jonction intelligente entre liens sociaux traditionnels et liens sociaux virtuels.

Conclusion

Alors qu'Internet amorce son ascension, D. Wolton (2000, pp.106-107) écrit :

Avec Internet, nous sommes entrés dans ce que j'ai appelé l'ère des solitudes interactives. Dans une société où les individus sont libérés de toutes les règles et contraintes, l'épreuve de la solitude est réelle, comme est douloureuse la prise de conscience de l'immense difficulté qu'il y a à entrer en contact avec autrui. On peut être un parfait internaute et avoir les plus grandes difficultés à nouer le dialogue avec le voisin du cybercafé.

Son alerte remonte en 2000. À cette période, Internet n'avait pas atteint son grand succès actuel. Tel un lanceur-d'alerte, D. Wolton (op. cit, p107.) poursuit pour dire :

Le symbole de cette montée en puissance des solitudes interactives, se voit dans l'obsession croissante, de beaucoup, d'être continuellement joignables : c'est le téléphone portable, et le Net. Des milliers d'individus se promènent ainsi, le portable à la main, le courrier électronique branché et le répondeur comme ultime filet de sécurité. Comme si tout était urgent et important, comme si l'on mourrait de n'être pas joint dans l'instant. (...).

L'auteur ne cite à aucun moment les réseaux sociaux, les Smartphones, même s'il évoque les portables. Il parle néanmoins d'Internet, de courrier électronique, et d'appel téléphonique. Ce qui

n'enlève rien à la pertinence de son interrogation. La jonction d'Internet aux réseaux sociaux n'a fait qu'accélérer et confirmer ses inquiétudes.

Le sujet que nous abordons n'est donc pas inédit. Mais, notre travail s'appuie sur l'évolution d'Internet, l'avènement des réseaux sociaux et surtout sur l'hyperconnexion. Trois éléments majeurs dans la virtualisation constatée des liens sociaux. Les raisons de cette virtualisation sont multiples et variées (rapidité et instantanéité des échanges, disparition des frontières, nouvelles rencontres, partage de liens en ligne, blogs, photos, vidéos, création de communautés virtuelles, diversification des centres d'intérêts, journalisme numérique, journalisme citoyen...). Une telle abondance de richesse ne pouvait qu'attirer des milliards d'utilisateurs (4,54 milliards d'internautes (59%), 3,8 milliards d'utilisateurs actifs des réseaux sociaux (49%), (T. Coëffé, 2020).

Pour être joignable et ne rien rater de tout ce qui se passe autour de soi (réseaux sociaux, "appels gratuits", actualités, ...), il faut rester constamment connecté à Internet. C'est ainsi qu'est née ce que certains ont appelé l'hyperconnexion qui s'est emparée des individus avant de s'installer en douceur, façonnant en profondeur les anciens liens sociaux. Ce que craignait D. Wolton est donc bien évidemment arrivé et de façon beaucoup plus drastique qu'il ne l'avait imaginé. La « nouvelle forme de solitude » qu'il appelait la « solitude interactive » est plus prégnante et se déploie dans toutes les sphères de la société.

Aucun espace n'échappe à la violation du numérique. Telles des plantes rampantes, Internet et sa suite s'introduisent partout où ils veulent, comme ils veulent et quand ils veulent. Désormais, il faut compter

avec cet ombre lointain, cette présence masquée, invisible physiquement mais envahissante. Il n'y a plus d'intimité entre couples, familles, amis, collègues. Le tête-à-tête n'est plus physique. Il se fait via une machine (ordinateur, Smartphones, etc.) entre personnes éloignées. La place de plus en plus grandissante qu'occupent ceux qui interagissent via Internet et les réseaux sociaux est une réalité. L'hyperconnexion est en train de devenir un véritable propulseur de nouvelle solitude. Robert Kraut et son équipe le disent : « (...) une plus grande utilisation d'Internet a été associée à une baisse de la communication entre participants, entre membres de famille dans le ménage, à une diminution de la taille de leur cercle social et à une augmentation de leur dépression et de leur solitude. » (R. Kaut, Skyler, B. Boneva, J. Cummings, V. Helgeson, A. Crawford, 1996)

En somme, Internet et les réseaux sociaux peuvent devenir problématiques pour les liens sociaux humains. Ils laissent entière la question du passage de la communication technique à la communication humaine. Toute chose qui fait dire à D. Wolton (2000, pp.106-107) que : « Vient en effet toujours, un moment où il faut éteindre les machines et parler à quelqu'un. Toutes les compétences que l'on a avec les techniques n'induisent en rien une compétence dans les relations humaines. »

Notre approche est de chercher à humaniser davantage Internet et les réseaux sociaux. En effet, plus une technologie est innovante et puissante, plus elle présente des facteurs importants de risques. Et, c'est le cas d'Internet et inévitablement des réseaux sociaux virtuels. Mais, au service de l'intérêt de l'homme, ces nouveaux médias doivent être jugés à l'aune de leur apport en valeurs sociales et humaines. Le bonus

technologique de l'information et de la communication ne suffit pas à tresser des lauriers à Internet et aux réseaux sociaux. Pour surplanter la radio et la télévision dans leur rôle essentiel de lien social, ils doivent nécessairement prendre en compte la formation des hommes, leur rapprochement tout comme de celui des peuples. Mais ce n'est pas tout. Internet et les réseaux sociaux doivent permettre d'asseoir une compréhension mutuelle des peuples pour devenir des outils d'épanouissement total et véritable. Mais face aux dérives constatées, nous recommandons alors que tout ceci soit aussi soumis à des valeurs éthiques, des règles sociales et politiques, des normes juridiques.

Références bibliographiques

- Antoniades D., 2016 : « Les relations humaines conventionnelles chamboulées par les nouvelles technologies », *Les Echos.fr*, consulté le 20 mai 2018. URL : www.archives.lesechos.fr/archives/cercle/2016/09/30.
- Bentham J., 2014 : « L'Internet de demain, entre enthousiasme et inquiétudes », *Le Monde.fr*, consulté le 17 mai 2018. URL: <https://www.lemonde.fr/economie/article/2014/03/25>.
- Breton P., 2000 : *Le culte de l'Internet. Une menace pour le lien social*, La Découverte, Paris.
- Cardon D., 2010 : *La démocratie Internet : Promesses et limites*, Le Seuil, Paris.
- Casilli A A., 2010 : *Les Liaisons numériques : vers une nouvelle sociabilité ?* Le Seuil, Paris.

- Casilli A A., 2013 : Extrait interview recueillie par Paula Pinto Gomes, La Croix, consulté le 15 juin 2018. URL : <https://www.casilli.fr/2013/06/26>.
- Coëffé Th., 2017 : « Les 50 chiffres à connaître sur les médias sociaux », consulté le 15 juin 2018. URL : <https://www.blogdumoderateur.com/50-chiffres-medias-sociaux-2017>.
- Coëffé Th., 2020 : « Les 50 chiffres à connaître sur les médias sociaux », consulté le 16 août 2020. URL : <https://www.blogdumoderateur.com/50-chiffres-medias-sociaux-2020>.
- Deleuze G., 1968 : *Différence et répétition*, Paris, PUF.
- Des Isnards. A; Zuber Th., 2012: *Facebook m'a tuer*, Paris, Pocket.
- Innis H., 2007: *Empire and Communications*, Lanham (Maryland), Rowman & Littlefield Publishers.
- Képéklian G., 2010 : « Du web aux réseaux sociaux. Visions et mirages. La force des usages », *Transversalités*, N° 116, Paris, Institut catholique, pp.17-30.
- Kraut. R; Kiesler. S; Boneva. B; Cummings J; Helgeson V; Crawford A., 1996: «Internet Paradox Revisited», *Journal of philosophy*, London, MIT Press, pp.49-74.
- Lévy M., 2014 : « L'Internet de demain, entre enthousiasme et inquiétudes », Le Monde.fr, consulté le 23 mai 2018. URL : <https://www.lemonde.fr/economie/article/2014/03/25>.
- Lévy P., 1995 : *Sur les chemins du virtuel*, La Découverte, Paris.

- Maïlat M., 2008 : « Rubrique - Le virtuel, le réel et l'actuel », Paris, *Informations sociales*, N° 147, pp.90-91.
- Mano C., 2017 : « Web 1.0, 2.0, 3.0 : l'évolution d'internet et son impact sur le marketing digital », consulté le 20 juin 2018.
URL : <https://www.preferendum.fr/blog/web-1.0-2.0-3.0-l%C3%A9volution-dinternet-et-son-impact-sur-le-marketing-digital>.
- Maryvonne Ch., 2002 : « Socialisation et lien social en contexte africain : une étude de cas autour du sida dans la ville de Ouahigouya (Burkina Faso) », Thèse de Doctorat, Université de Genève.
- Mcluhan H M., 1962: *La Galaxie Gutenberg*, Toronto, University of Toronto Press.
- Mcluhan H M., 1967: *The Medium is the Message*, Penguin Books, Londres.
- Pansier Th., 2013 : « Comment les réseaux sociaux ont envahi le Web 2.0 ? », Journal Du Net, consulté le 18 mai 2018. URL : <https://www.journaldunet.com/ebusiness/crm-marketing/1106887-comment-les-reseaux-sociaux-ont-envahi-le-web-2-0/>.
- Rigaut P.,2001 : *Au-delà du virtuel*, l'Harmattan, Paris.
- Têtue R., 2013 : « Poser le phone pour mieux apprécier, Saurez-vous résister au chant des Sirènes ? », consulté le 05 juin 2018.
URL: <http://romy.tetue.net/poser-le-phone-pour-mieux-apprecier>.

- Tremblay G., 2007 : « De Marshall McLuhan à Harold Innis ou du village global à l'empire mondial », *Tic & société*, Vol. 1, N°1, Montréal, pp.104-129.
- Van Haecht A., 1990 : *L'école à l'épreuve de la sociologie. Questions à la sociologie de l'éducation*, De Boeck Université, Bruxelles.
- Vinck D., 1995 : *Sociologie des sciences*, Armand Colin, Paris.
- Wolton D., 2010 : *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*, Flammarion, Paris.